



- Le changement nous appartient
- Notre travail mis en miettes
- Indicateurs : des « visions » aveuglantes
- Risques psycho-sociaux : une appellation d'origine détournée, et pour « cause »...
- Quand désobéir devient vital

Risques psycho-sociaux

Une appellation d'origine détournée, et pour « cause »...

Assez récente (année 2000), l'expression « risques psycho-sociaux » (RPS) porte en elle un sens inapproprié aux véritables causes des situations vécues par les salariés dans leur travail.

En effet, le terme ne met nullement en avant les « nouvelles organisations du travail ». Ce sont pourtant bien celles-ci qui ont engendré les nouvelles pathologies (cliniquement appelées pathologies de la solitude) dont le monde salarial souffre actuellement.

En utilisant le terme RPS, les employeurs rendent « coupables » les salariés de ne pas tenir le coup. Cela leur évite d'avoir à apporter des solutions pour enrayer ce fléau.

Par contre, si on regarde ce qui nous fait souffrir, ce qui nous heurte, on touche bien du doigt aux organisations de travail dont les salariés sont « victimes ».

Selon le point de vue, les remèdes seront totalement opposés. C'est à cela que l'on vous propose de réfléchir ensemble.

Les « risques »

Qui dit risque, dit danger. Alors qu'est-ce qui est dangereux pour notre santé au travail ? Qu'est-ce qui nous pourrit la vie ? Nos collègues, nos chefs en tant qu'individus ou bien les « objectifs » qui nous sont imposés par des hauts dirigeants ?

Les organisations modernes du travail demandent aux salariés d'être performants dès leur embauche et ceci à n'importe quel poste, sans compter sur personne et surtout sans rien réclamer.

Pour ce faire, tout est individualisé dans une ambiance de « concurrence » et non plus de « collégialité ». Etre le meilleur suppose d'écraser les autres, voire de prendre leur place. La compétition est ainsi lancée dans les équipes et la direction n'a plus qu'à compter les points.

Par la peur de perdre son emploi, de se faire engueuler, de voir compromis son déroulement de carrière, l'obéissance va contribuer à la détérioration de notre santé psychique ou physique, voire les deux.

Les moyens, chacun les connaît, c'est la pression, le harcèlement, l'isolement, la mise au placard qui se traduisent par : l'épuisement, la dépression, le mal de dos, l'eczéma, les troubles musculo-squelettiques (TMS), ... parfois le suicide.

« Psycho-sociaux »

Psycho : renvoie à des problèmes psychologique d'ordre personnel

Sociaux : en lien avec le groupe.

Psycho-sociaux sous-entend que les problèmes psychologiques personnels perturbent le fonctionnement du collectif du travail. Nous serions donc, en ce sens, un risque potentiel pour les autres.

Selon la direction, l'embauche d'un psychologue du travail apporte une réponse aux problèmes psychiques que nous amènerions dans l'entreprise !

Cela lui permet surtout de se dédouaner des problèmes causés par son organisation du travail, en se déchargeant sur la psychologue.

Pour nos dirigeants, la source du problème vient donc de l'extérieur ; non seulement ils ne sont pas responsables, mais en plus ils font tout pour nous aider...

Salariés « coupables » ou « victimes » ?

Telles sont les deux pistes qui vont déterminer les remèdes à apporter.

Si, comme la direction le pense, ce sont les salariés qui sont « coupables » de ne pas s'adapter à ses organisations, alors elle peut mettre en place des cellules psychologiques, des séances de sophrologie, des formations anti-stress, des stages de cohésion...

Si comme la CGT le pense, ce sont les salariés qui sont victimes des organisations du travail, alors ce sont ces dernières qu'il faut remettre en question.

Ces méthodes d'organisation du travail moderne (le toyotisme), avec les mêmes résultats dévastateurs pour la santé des salariés, ont « fait preuves » de leur dangerosité dans tout le monde industrialisé.

Pourtant, dans le cadre des obligations de l'employeur, celui-ci a la responsabilité de la santé physique et psychique de ses salariés. Pour ce faire, il doit « adapter le travail à l'homme » et non le contraire.

L'appellation RPS sert ainsi aux employeurs à nier le lien santé-travail.

Enquêtes et expertises

Aujourd'hui, au vu des expériences, les enquêtes n'apportent pas de solutions. D'ailleurs, elles sont soumises à l'approbation des employeurs, à ceux-là même qui ne veulent rien changer aux organisations de travail.

Pour notre part en 2009, à DCNS Cherbourg, la CGT avait proposé que deux psychologues du travail viennent faire une expertise clinique (auprès des salariés), le directeur avait refusé. Le cabinet Technologia a, lui, été retenu pour faire son questionnaire. Depuis, la direction..... n'a rien changé !

Evoluer sur le sujet

Comme beaucoup d'entre vous, nous avons des incompréhensions et des interrogations sur ce sujet. Un psychologue du travail et un médecin du travail nous ont apporté leurs éclairages lors de formations.

Ils ont fait ressortir que les salariés avaient surtout besoin de travailler collectivement, de se défendre collectivement pour être bien professionnellement. Une bibliographie abondante (ex : Dejours) existe également sur l'analyse du travail en lien avec les sciences humaines.

Les organisations du travail doivent s'articuler autour du besoin : de respect entre les personnes, de coopérer, d'échanger des points de vue, d'avoir le temps nécessaire...

Il faut lui donner du sens, donc des organisations adaptées, avoir des marges de manœuvre, les moyens et la reconnaissance du travail fourni.

Le travail est central dans la construction de la santé. On ne peut être bien dans sa tête que lorsque l'on est fier de ce que l'on a réalisé, être fier face aux autres.

Passer du terme « Risques psycho-sociaux » à « Risques de l'organisation du travail » (ou risques organisationnels) n'est-ce pas aller vers la solution ?

Dans le risque amiante on met bien en cause l'amiante et non pas les poumons qui ne résisteraient pas. Il en va de même pour les risques organisationnels du travail, ce ne sont pas les individus qui sont en cause, mais bien l'organisation du travail mise en place.

Au vu des atteintes portées à notre santé, cela ne mérite-t-il pas que l'on s'implique ensemble sur ces problèmes ?